



Pierre de Polignac et ses deux enfants, Rainier et Antoinette.
PHOTO DR

HISTOIRE Dans la « Recherche du temps perdu », Marcel Proust a transformé en... duc de Luxembourg le prince Pierre de Monaco, père de Rainier III et grand-père d'Albert II. Un « écrivain remarquable » selon ses lettres.

Les lettres de Proust au prince Pierre de Polignac

PAR ANDRE PEYREGNE / MONACO@NICEMATIN.FR

EN 1914, l'écrivain Marcel Proust perdit dans un accident d'avion, le jeune Monégasque âgé de 25 ans, Alfred Agostinelli, dont il était amoureux. (lire Monaco-Matin du dimanche 2 mars) ¹.

Il fut effondré, se cloîtra dans sa chambre du boulevard Haussmann à Paris. Puis la vie reprit son cours. D'autres rencontres émaillèrent son existence. Vers la fin des années 1910, il en est une qui concerne la Principauté de Monaco, une rencontre avec Pierre de Polignac.

Marcel Proust avait cinquante ans, Pierre de Polignac vingt-cinq. C'était un jeune homme distingué et cultivé, à la moustache fine, à la coiffure sagement peignée, aux vêtements toujours élégants. Il appartenait à une illustre famille française ayant compté dans ses rangs des évêques, des généraux, des artistes, des hommes de science. Son père, le comte Maxence de Polignac, avait épousé une aristocrate mexicaine, Susana de la Torre y Mier. Pierre de Polignac fréquentait les salons parisiens du début du XX^e siècle, où il rencontrait l'élite des écrivains et des artistes.

Marcel Proust le reçut chez lui. Cette visite marqua l'écrivain si l'on en croit la lettre qu'il lui envoya en juillet 1920: « Cher ami, je ne peux pas oublier ce soir-là où, démuni par vos mots magiques sur ma personnalité, je me sentais dépourvu de moi, privé par vous de mon exist-

tence... »

La lettre se terminait par une proposition de nouvelle rencontre : « Pouvez-vous dîner avec moi ce soir? Au Ritz si vous voulez... »

Mais Pierre de Polignac ne répondit pas. Cela fâcha Proust, qui lui écrivit le 20 août une nouvelle lettre: « Il y a plus de trois semaines que je vous ai écrit une lettre infiniment longue et surtout si importante pour vos livres et pour le mien. Je n'ai pas reçu un mot de vous et m'inquiète de voir que vous répondiez à tant d'amitié par si peu. » (Lettre citée dans les Annales Monégasques n°39).



**Je me sentais dépourvu de moi, privé par vous de mon existence... »
(Marcel Proust à Pierre de Polignac)**

Mariage princier

Pierre de Polignac avait de bonnes raisons d'éloigner sa relation avec Proust : il s'était fiancé avec la fille du prince Louis II, la princesse Charlotte. Cette union était capitale pour l'histoire de la Principauté de Monaco et pour la survie de la

dynastie Grimaldi. En effet, le prince Louis II étant célibataire, la lignée Grimaldi risquait de s'éteindre après lui. Comme, à défaut d'enfant officiel, le prince Louis II avait une fille naturelle, Charlotte, née d'une rencontre faite en Algérie lors de son service militaire, il fut décidé d'officialiser l'existence de cette fille, de la désigner héritière du trône, et de la marier avec un homme qui accepterait de prendre le nom de Grimaldi. Cet homme fut Pierre de Polignac. Ainsi la descendance des Grimaldi serait-elle assurée.

« Un profond déchirement »

Lorsque Marcel Proust apprit les fiançailles de Pierre de Polignac avec Charlotte, il lui écrivit : « Cher ami, vos fiançailles m'ont causé une grande joie et un profond déchirement. La première fois que j'ai eu de la sympathie pour vous, vous partiez pour la Chine, cette fois-ci, où existait une grande amitié, vous partez pour toujours ».

Lorsque le mariage eut lieu, Proust écrivit une lettre désabusée à un autre ami, le romancier anglais Sydney Schiff : « J'étais bien certain de mourir sans avoir vu l'endroit qui m'est le plus antipathique au monde, Monte-Carlo. Mais un de mes grands amis vient d'épouser la fille adoptive du prince de Monaco et cela peut changer les choses. Au fond, je ne le crois pas... Les êtres les plus charmants ne me manquent pas, je

pense à eux et cela me suffit. » (Cité par Jean-Marc Quaranta dans « Lettres au duc de Valentinois », Editions Gallimard).

Dans une autre lettre au même destinataire, Marcel Proust écrit : « Je n'irai pas dans le Midi. Ma raison d'y aller était mon amitié pour Pierre. Or, par suite de mon mauvais caractère j'ai rompu avec lui (tout en gardant la grande estime de son intelligence et grande gratitude de ses gentillesse). Mais enfin je suis fâché et je trouve les réconciliations une chose presque toujours stupide. »

Sous les traits du Grand Duc

Proust n'allait pas abandonner pour autant Pierre de Polignac. Il le ferait revivre dans la « Recherche du temps perdu ». Parmi les... cinq cent treize personnages que l'on rencontre dans la série des romans de la « Recherche », Marcel Proust a évoqué le prince Pierre sous les traits du... Grand Duc de Luxembourg. Dans le troisième tome intitulé « Le côté de Guermantes », le narrateur évoque sa rencontre avec lui : « Je l'avais connu à Balbec où il était venu voir une de ses tantes, la Princesse de Luxembourg. Il avait épousé quelques mois après la ravissante fille d'une autre princesse de Luxembourg, excessivement riche parce qu'elle était la fille unique d'un prince à qui appartenait une immense affaire de farines. Sur quoi le grand-duc de Luxembourg, qui n'avait pas d'enfants et qui adorait son neveu, avait fait approuver par la Chambre qu'il fût déclaré grand-duc héritier. »

Le Grand Duc appartenait à un milieu où on respectait les principes et la politesse. Il exigeait que « tous les hommes se lèvent quand ma femme passe ». A quoi la duchesse répondait avec humour : « Cela changera de votre grand-mère auprès de qui tous les hommes se couchaient ! » Mais où Marcel Proust était-il allé chercher cela ?



Le mariage de Pierre de Polignac et de la princesse Charlotte.
PHOTO DR



Marcel Proust.
PHOTO DR



Le prince Pierre de Polignac.
PHOTO DR

Le Prince de Polignac et la culture

PIERRE DE POLIGNAC est né en 1895 au château de Kerscamp à Hennebont dans le Morbihan. De son mariage avec la princesse Charlotte naquirent deux enfants : la princesse Antoinette (1920-2011) et le prince Rainier III (1923-2005), père de l'actuel souverain Albert II.

En 1933, le prince Pierre divorça avec l'accord du prince Louis II, ayant avec son ex-épouse la garde des enfants en alternance six mois par an. Le prince Pierre continua à régner sur la culture en Principauté. Il avait lui-même des qualités d'écrivain que Proust souligna dans une lettre : « On n'écrit pas, Cher Ami, certaines phrases de votre avant-dernière lettre sans être un écrivain remarquablement doué. Il serait donc criminel (mon dieu est-ce que mon épuisement de cette nuit va me permettre d'aller jusqu'au bout de ces conseils si nécessaires !) que vous ne cultiviez pas vos dons précieux. »

Un prix culturel qui porte son nom, le Prix Prince Pierre de Monaco, perpétue son souvenir. Mort en 1964 à Neuilly, le prince Pierre est enterré dans la cathédrale de Monaco.